



MUSÉE D'ART
MODERNE ET
CONTEMPORAIN
SAINT-ÉTIENNE
MÉTROPOLE

VALÉRIE JOUVE

FORMES DE VIES

19 MAI - 16 SEPTEMBRE 2018



Sans titre (Les Personnages avec Melle Burricand), 2003-2018.

C-print, 100 x 130 cm. Courtesy galerie Xippas. © Valérie Jouve / ADAGP, Paris 2018.

Photographe, vidéaste et réalisatrice, Valérie Jouve est née à Firminy en 1964 et vit actuellement à Paris. Pour sa première exposition au Musée d'art moderne et contemporain, elle présente une boucle vidéo et des photographies représentant des lieux (maisons, façades, rues, villes, murs et paysages), et des êtres vivants (arbres, êtres humains). Pour chacune de ses expositions, elle associe ces images en une composition unique. Du passage de notre regard sur les œuvres à celui de notre passage dans les salles, des rencontres se créent entre les images.

Un héritage de l'ère industrielle : la machine à habiter

« De Firminy, j'étais aux premières loges [...] (d')une société qui se pense comme une machine à faire fonctionner, avec des immeubles qui sont des machines à habiter. » V. Jouve MAMC+ 2018.

Valérie Jouve grandit dans une banlieue caractérisée par la construction des grands ensembles immobiliers, comme celui de Le Corbusier. Ces architectures modernes à la lisière de la campagne environnante modifient le rapport au paysage. Elles provoquent des liens singuliers dans les comportements sociaux des habitants. Pour Valérie Jouve, la cité, à ce moment-là, est à la fois un creuset de mixité, de diversité culturelle, de valeurs partagées.

Grâce à sa formation en sciences humaines, l'artiste découvre la photographie. Au départ, elle l'utilise en anthropologie pour documenter ses enquêtes et entretiens. Bientôt, le cadre scientifique l'étouffe. Elle change alors d'orientation et rejoint l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles.

« Mes premiers essais en couleur datent de 1988 et correspondent à trois photographies représentant chacune un bâtiment des mines à Saint-Étienne. Étrangement, elles ont comme un voile grisé, leurs couleurs sont éteintes, comme si la poussière des mines déteignait sur la lumière, ainsi que me l'a fait remarquer un jour une Stéphanoise. Aujourd'hui encore, mes images sont un peu habitées de ces tonalités [...] »

Entretien écrit avec Marta Gili, Jeu de Paume, 2015.



Ci-contre : **Sans titre**, 2007-2018.

Affiche support vinyle, 150 x 193 cm.

Courtesy galerie Xippas. © Valérie Jouve / ADAGP, Paris 2018.

À droite :

Sans titre (les Personnages avec Mey Semtati),

2010-2018. C-print, 100 x 130 cm.

Courtesy galerie Xippas. © Valérie Jouve / ADAGP, Paris 2018.



Composer l'image et la traverser

Des images mentales sont à la source des photographies de Valérie Jouve. En les concrétisant, des modifications s'opèrent grâce aux rencontres avec le lieu, le sujet, la situation. La prise de vue est réalisée à la chambre photographique. Cet appareil inventé au XIX^e siècle permet de voir directement l'image et offre une grande précision de cadrage. De plus, il amène à une pratique de composition de l'image très différente car il peut transformer les perspectives. Que le point de vue soit frontal ou de biais, la composition est organisée par une juxtaposition de plans. Ce système de construction de l'image rappelle celui mis en place dans certains tableaux du début de la Renaissance italienne : Valérie Jouve admire particulièrement Giotto (1267-1337) ou Fra Angelico (1385-1455).

La photographie documentaire et sociale est également importante dans la construction de son travail. Si les photographies de Valérie Jouve peuvent relever d'une esthétique documentaire, elles comportent aussi une part assumée de fiction. Pour photographier des personnes, elle observe leur gestuelle, qu'elle remet en scène lors de la prise de vue. Par ailleurs, elle ne s'interdit pas le recours à l'outil numérique.

Les sujets photographiés évoquent souvent l'idée de seuil ou de passage : la ville aux frontières de la campagne, les habitants à l'entrée de leur maison, les espaces aux transitions de l'intérieur à l'extérieur, l'arbre à la croisée du ciel et de la terre. Quant aux personnages, ils s'affirment dans l'entre-deux d'un geste ou la traversée d'un espace.

Installer les images pour les donner à vivre

Dans la première salle, les photographies renvoient à une tradition classique avec le noir et blanc, le petit format, la qualité du papier, ou l'encadrement. Elles nous invitent à une contemplation intimiste. D'autres, imprimées en grand format sur du papier affiche ou sur des bâches sont directement collées au mur. Elles imposent une confrontation en face à face et font aussi écho aux affichages sur les murs des villes.

Cette diversité des supports marque l'intérêt pour la texture de l'image et se retrouve au travers de photographies de façades ou d'écorces d'arbres. La scénographie des images dans l'espace manifeste la volonté de l'artiste de créer des rythmes et des variations, comme une partition musicale. Certaines sont alignées, d'autres dispersées en nuage, ou se superposent : elles forment des montages d'images.



Sans titre (Les Paysages), 2007-2018.

C-print, 100 x 130 cm.

Courtesy galerie Xippas. © Valérie Jouve / ADAGP, Paris 2018.

Elles se succèdent, se prolongent et remodelent l'espace : de nouvelles associations se créent, de nouveaux plans, de nouvelles profondeurs.

Dans la dernière salle, la vidéo n'est pas le point final de l'exposition. Elle prolonge à l'infini les images qui sont passées en boucle. À nouveau, cette vision d'une feuille qui ne tient qu'à un fil nous renvoie à cette idée de passage.

De l'après Seconde Guerre Mondiale avec les machines, puis des « machines à habiter » jusqu'à notre époque contemporaine, l'idée de faire société et de vivre ensemble s'est remodelée. Progressivement, l'exposition, devient un territoire à explorer qui peu à peu, nous échappe.

« Le sujet est mouvant, l'espace est mouvant, tout est mobile, l'important serait même de préserver cette instabilité. » Entretien avec Philippe Roux, DESGENERATIONS n°0, septembre 2005.



Sans titre (Les Situations), 2009-2018.

C-print, 100 x 123 cm.

Courtesy galerie Xippas. © Valérie Jouve / ADAGP, Paris 2018.



Sans titre (Les Arbres), 2004-2018.

C-print, 100 x 130 cm. Courtesy galerie Xippas. © Valérie Jouve / ADAGP, Paris 2018.

INFOS PRATIQUES

MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN DE SAINT-ÉTIENNE MÉTROPOLE

T. +33 (0)4 77 79 52 52

mamc@saint-etienne-metropole.fr



Ouvert tous les jours de 10h à 18h.
Fermé le mardi sauf pendant les vacances
scolaires (zone A).
Fermé les 14 juillet et 15 août.

VISITES GUIDÉES :

ADULTES : mercredi à 14h30,
samedi et dimanche à 14h30 et 16h
ENFANTS : 1^{er} dimanche du mois à 14h30 et 16h
VISITE-ATELIER ENFANTS :
2 samedis par mois à 14h30

Pendant les vacances scolaires (zone A) :

VISITES ADULTES : du lundi au samedi à 14h30
et dimanche à 14h30 et 16h
VISITES FAMILLES : mercredis et samedis à 16h

SUIVEZ-NOUS :

www.mamc-st-etienne.fr



#MAMC30

TÉLÉCHARGEZ NOTRE APPLICATION MAMC+
gratuite sur Appstore et Playstore

BILLETTERIE EN LIGNE
Site Internet ou application

NOUVEAU

RENCONTRE AVEC UN ARTISTE :

Une rencontre exceptionnelle et unique
avec l'artiste photographe Valérie Jouve,
qui présente son parcours et la genèse de
son projet d'exposition à Saint-Étienne.

Mercredi 30 mai à 19h

